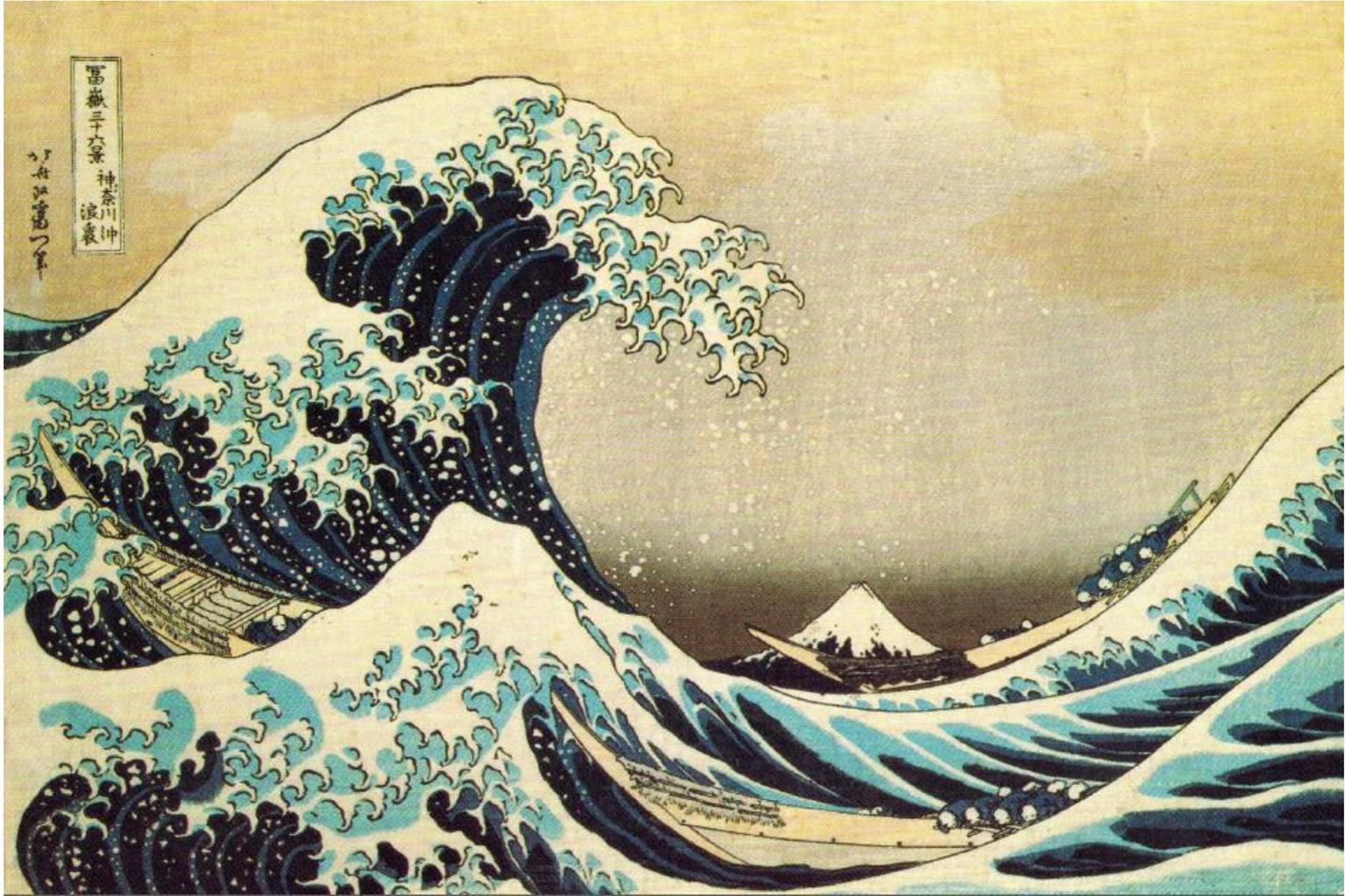


301 POÈMES BREFS



Tempête au large de Kanagawa

Katsushika Hokusai

Wilfrid Sébaoun

301 POÈMES BREFS

LES ÉDITIONS DE LA REINE MAB
4, rue Clémentine de Boucheman, 78870 Bailly

ISBN : 2-908871-15-7
© Les Éditions de la reine Mab, 2013

I

*L'un t'éclaire avec son ardeur,
L'autre en toi met son deuil, Nature !*

CHARLES BAUDELAIRE

Les Fleurs du mal

*The earth has many keys.
Where melody is not
Is the unknown peninsula.
Beauty is nature's fact.*

*But witness for her land,
And witness for her sea,
The cricket is her utmost
Of elegy to me.*

EMILY DICKINSON

VENISE NOTRE SŒUR

D'ombres dangereuses,
Dans Venise la rêveuse,
La neige se creuse.

VENISE LIEU DE PERSÉVÉRENCE

Les deuils de la lune
Clouent sur la triste lagune
Les nuits une à une.

MASQUE D'UNE NOSTALGIE

Le ciel de Venise
N'est que solitude grise
Où l'âme s'enlise.

LA FIN D'UN MONDE

Ses rêves sont morts,
La lune maudit son sort,
Venise s'endort.

LA LUNE DÉSOLÉE

Que peut-elle faire
Pour le vieux loup solitaire
Qui la désespère ?

LA LUNE RÉPONDRA-T-ELLE ?

Miroir familier
De mon âme, qui prier
Pour tout oublier ?

LUNE DES ESSEULÉES

De cette mansarde,
De vieilles nostalgies dardent
Leurs yeux, qu'elles fardent.

PIERROT LE MÉCRÉANT SAUVÉ

L'instinct maternel
De la lune aux yeux de miel
Désarme le ciel.

BONNE NUIT

La lune brillait,
Un cœur meurtri s'éclairait
D'un serment secret.

L'ÉTERNEL FÉMININ

Luttent pour lui plaire
Pot de fer et pot de terre,
La lune en est fière.

LES BONS ANGES

Des bras de la nuit
La lune malade fuit.
Nous gardons les puits.

UN VIEUX RÊVE

Il maudit la nuit
Où la lune l'a séduit
Et a ri de lui.

DÉFAITE DES NUAGES

La lune se farde
Et dans les étangs regarde
Son âme hagarde.

PURIFICATION

Les lunes de mai
Vont noyer leurs vieux regrets
Dans un ciel secret.

LE LOUP MAIGRE

Confiant, il écoute
La lune noyer les doutes
Que son cœur redoute.

PROVERBE DE PROVENANCE OBSCURE

Dans le cœur du sage
Les lunes noires voyagent
Seules, sans bagage.

LE CIEL TEL QU'IL EST

Les lunes éteintes
Se révèlent labyrinthes
Où errent des plaintes.

SÉDUCTRICES

La mare est profonde,
Y chantent des lunes blondes,
C'est un autre monde.

HEURES D'ANGOISSE

Neige et nuit mêlées.
De la lune est séparée
La mare gelée.

DERNIER CHEMIN

Rien ne nous protège
De la perfidie des pièges
Cachés sous la neige.

COUCHER DE SOLEIL

Rutilante fleur,
Sur les cimes du malheur
La neige se meurt.

SECRET D'HIVER

Rient, en tête-à-tête,
La neige sourde et muette
Et un vieux poète.

MINUIT

La neige commence
La désespérante danse
D'un mystère immense.

DERRIÈRE LA FENÊTRE MYSTIQUE

L'âme, dans son piège,
Envie l'aveugle cortège
Des flocons de neige.

RÉCONCILIATION

Un canard traverse
La mare qu'un rêve berce
Après chaque averse.

TROIS DONS DE LA NATURE

Le cœur pour souffrir,
La poésie pour mentir,
La vie pour mourir.

CHÂTIMENT DE L'IMPRÉVOYANCE

Rencontrer l'hiver
De la vie, le cœur amer
Et loin de la mer.

PRÉLUDE AU DÉSASTRE

La mer étourdit
De ses plaintes le ciel gris
Sans trouver l'oubli.

UN JOUR S'EN VA

Crient un fol espoir
Et agitent leurs mouchoirs
Les mouettes du soir.

SOLITUDE DEVANT LA MER

La nuit répandue
Sur les vagues les transmue
En promesses nues.

LES FILLES DE L'HORIZON

Les vagues recèlent
Un rêve qui ensorcèle
Le sable épris d'elles.

LES YEUX OUVERTS

Est-ce l'océan
Qui masque aux vieux goélands
L'horizon vivant ?

NUIT DE SOLITUDE

L'océan exprime
Ses certitudes intimes,
Est-ce un si grand crime ?

CRÉPUSCULE

Le soleil s'en va ;
Qui sait quand il trouvera
Ce qui ne meurt pas ?

CONFIDENCE DU SOLEIL

La neige révèle
Bien des légendes nouvelles
À qui s'éprend d'elle.

TRISTESSE DU SOIR

Chauve, lourd, dolent,
Le vieux soleil, lentement,
Vers la mer descend.

L'HUMOUR

Le soleil corrompt
Sans vergogne l'horizon
D'un rêve profond.

MIEUX VAUT EN RIRE QU'EN PLEURER

Entends-tu, soleil,
La prétention du réveil
D'être au coq pareil ?

SOUS LES YEUX DU CRÉATEUR

Le ciel des méduses
Va et vient ; leur soleil s'use ;
La mer est confuse.

LE SOIR

Le soleil emporte
Sous l'horizon toutes sortes
De promesses mortes.

TRIOMPHE

Un astre indécant,
Œdipe couvert de sang,
Vers la mer descend.

LE SUICIDE DU SOLEIL

L'océan resté
Seul ne sait plus que prier,
Gémir et pleurer.

NUAGES

Ils partent mendier
De quoi pouvoir consoler
Des cœurs déchirés.

SIGNES

Ciel où saigne un œil,
Absence des écureuils
Du Prater en deuil.

UNE AGONIE

Une aube, sans fard,
Dit à l'aveugle brouillard
Qu'il pleure trop tard.

FIN DE LA NUIT

Les étoiles râlent ;
Devant l'aube sont égales
Leurs attentes pâles.

AUBE DÉCEVANTE

Aux quatre coins jouent
Des nostalgies qui se vouent
Aux rêveries floues.

À HAUTE VOIX

Étoile filante,
Arrache à l'âme hésitante
Un vœu qui la tente !

SAGESSE DES NUAGES

Feuilles vagabondes,
Aucun voyage en ce monde
Ne vaut une ronde !

PRINTEMPS

« Tout passe, tout meurt,
Hélas ! » dit un promeneur
Aux pommiers en fleurs.

AU FOND DU BOIS

Un coucou se plaint ;
Son monotone refrain
D'impatience est plein.

À UNE BRANCHE DE LILAS

La pluie, tendrement,
Console mon cœur qui ment,
Hélas, trop souvent.

C'EST LA FOI QUI SAUVE

Prompte à décevoir,
La marguerite du soir
Ne tue pas l'espoir.

BRISE LASCIVE

Dans l'herbe remue
Une invisible main nue
De nous seuls connue.

DÉCEPTION

L'automne revient,
Fidèle comme un vieux chien,
Mais ne promet rien !

MAISON ABANDONNÉE

Affreusement pâle,
Un rêve du soleil râlé
Dans les vitres sales.

CRÉPUSCULE

Vers le soleil rouge
S'envole la fée d'Argouges.
Un vieux remords bouge.

DOMAINE DES FÉES

Pleurent rois et reines,
Et les rieuses fontaines
Allègent leur peine.

CONFIRMATION

Es-tu étonné
Que l'anémone ait poussé
Au bord d'un fossé ?

SANS ÉVENTAIL

Quel futile jeu,
Coquelicot ! — Jaune ou bleu,
Tu lasses mes yeux !

II

*Quelques fois dans un beau jardin
Où je traînais mon atonie,
J'ai senti, comme une ironie,
Le soleil déchirer mon sein.*

CHARLES BAUDELAIRE

*Il y vient aussi nos ombres
Que la nuit dissipera
Le soleil qui les rend sombres
Avec elles disparaîtra*

GUILLAUME APOLLINAIRE

Alcools

PARABOLE

Meurt désespéré
Le figuier abandonné
Par le jardinier.

ARBRES EN AUTOMNE

La lune recueille
Les rêves déçus qu'endeuillent
Les branches sans feuilles.

L'ARBRE AUX CORBEAUX

Corbeaux, branches nues,
Ciel gris, nostalgie aigüe
Que rien n'atténue.

UN JOUR D'OCTOBRE INDULGENT

Le soleil, sans phrases,
Des soucis fait table rase,
Des arbres s'embrasent.

SAGESSE

Le soleil rayonne
Sur le défi monotone
Des fleurs, en automne.

JARDIN EN BRUMAIRE

Par la pluie fouaillées
Gémissent dans les allées
Les feuilles tombées.

FEUILLES DANS LE VENT

Entre elles chuchotent
Des sœurs ni laides ni sottes
Qui sans fin complotent.

GROS PLAN

Sur la branche tremblent
Deux feuilles qui se ressemblent
Et mourront ensemble.

PAROLES DE DÉCEMBRE

La neige viendra
Consoler le jardin las
D'appeler tout bas.

SOUS UN CIEL COUVERT

Toute pluie d'automne
Peut être mauvaise ou bonne ;
Les arbres frissonnent.

INÉVITABLE QUESTION

Tristesse sans fard,
N'es-tu pas venue trop tard
M'enseigner ton art ?

JEU D'HIVER

Le vieux jardin gris
Aux neiges lance un défi
Dont le ciel sourit.

ARBRES EN FÉVRIER

Silencieusement,
Ils lèvent vers le ciel blanc
Leurs bras suppliants.

RENAISSANCE DÉFINITIVE

L'hiver est fini,
Le soleil bâtit un nid
D'amour infini.

APPEL DU JARDIN

Bâisseurs de nids,
Venez, l'hiver est fini,
Et tout est permis.

ACCUEIL AU JARDIN

On ouvre les grilles ;
En robes de jeunes filles,
Les tulipes brillent.

L'ANÉMONE

Promesse éternelle
De consolation réelle,
Des fleurs la plus belle.

À SEPT SŒURS HEUREUSES

Roses rose-thé,
Votre rêveuse beauté
Mourra cet été.

JOIE DU JARDIN

Par la pluie baisées,
Des fleurs qui s'étaient fanées
Sont ressuscitées !

PAROLES FRATERNELLES

Lys et roses-thé
Dans le même jardin nés,
La nuit meurt, priez.

VENT INSATIABLE

Il baise sans fin
Toutes les fleurs du jardin
Et sans fin se plaint.

ÉCLAIRCIE

En bras de chemise,
Le vieux jardinier aiguise
Une lame grise.

DIMANCHE

Le kiosque à musique
Déserté, sombre, critique
Nos cœurs nostalgiques.

MARELLE DANS LE JARDIN DU LUXEMBOURG

Dessinée la grille,
Comme des moineaux sautillent
Les petites filles.

III

Laissez-moi m'appuyer un peu sur vos pensées.

JULES SUPERVIELLE

Les amis inconnus

To make a prairie it takes a clover and a bee,

One clover, and a bee,

And revery.

The revery alone will do,

If bees are few.

EMILY DICKINSON

CLÉMENCE ISAURE

Aux rêveries tues
Les lèvres de sa statue
S'offrent toutes nues.

MANTEAU D'UNE STATUE DE LA MADONE

Les âmes sont fières
D'épingler aux plis de pierre
Myosotis et lierre.

TÉMOIGNAGE

Les tombes sont prêtes,
Les statues hochent la tête,
Mais l'amour s'entête.

COUCHER DE SOLEIL

Un et deux font trois,
Tournent les chevaux de bois,
Tout comme autrefois.

RÊVE D'HIVER

Soleil clandestin,
Rouge du sang de nos mains,
Montre le chemin !

BONNE HUMEUR APRÈS UN ORAGE

Le vent siffle faux ;
Le soleil, des flaques d'eau,
Moqueur, crie : « bravo ! »

NUIT SANS LUNE

Hardie et sincère,
L'aube est bonne conseillère,
Pierrot, persévère !

RÉVÉLATION

Le rideau se lève, —
L'Ange de la Mort fait grève ! —
Hélas, c'est un rêve.

MOMENT PROPICE

Chez lui dans mon sang,
Le rêve du lilas blanc
Se berce en pleurant.

DESTIN

Une cloche lasse
Pleure pour qu'on la remplace,
Les heures grimacent.

ÉPITAPHE

Médite à loisir,
Passant, car tout souvenir
Finit par mourir.

NUIT D'ENCRE

Les étoiles dorment,
Déferle une foule énorme
De rêves difformes.

IV

*Love — thou art Veiled —
A few — behold thee —
Smile — and alter — and prattle — and die —
Bliss — were an Oddity — without thee —
Nicknamed by God —
Eternity —*

EMILY DICKINSON

L'amour est voisin du malheur...

ALFRED DE VIGNY

PAROLES DE LA TIREUSE DE CARTES

Une lettre ou deux,
Un amour qui sonne creux,
Un hiver brumeux.

CATHERINE

L'amour la délaisse,
Et sur son cœur la tristesse
Déferle sans cesse.

JEU DE HASARD

Deux promesses floues
L'un à l'autre deux cœurs nouent,
Deux destins se jouent.

PEU SAGE EST QUI S'Y FIE

Quel beau cerf-volant
Qu'un rêve de deux amants
Porté par le vent !

CRI DE NOIR DÉPIT

Votre cœur est sourd ?
Tant mieux ! La voix de l'amour
Change tous les jours.

PEUT-ÊTRE UN VRAI SOUVENIR

Un pont sur le Tibre,
Peine et joie en équilibre,
Cœurs encore libres.

L'AMOUR PEINTRE

Par petites touches
L'amour couvre d'une couche
De rêve les bouches.

TEMPS DE PROMESSE

Les très douces cloches
D'un nouvel amour s'approchent,
Un deuil s'effiloche.

L'AMOUR COMME JEU

Fascinant poker :
Gant de velours, main de fer,
Perdre coûte cher !

CE QU'UN CŒUR CRIAIT À LUI-MÊME

Ne fais pas semblant
De chercher, cherche vraiment
Ton buisson ardent.

ÉLOGE DE LA VÉRITÉ

L'un et l'autre nus,
Nos cœurs, qui s'étaient perdus,
Se sont reconnus.

REMARQUE DE LA NUIT

Si trop tard se lève
L'amour, sa course s'achève
Où meurent les rêves.

UN SOUVENIR DE L'OCÉAN

Ensemble ont pleuré,
Un soir, deux cœurs désolés,
Un amour est né.

TOUTE-PUISSANCE

Les lèvres qui l'osent
En ciel bleu métamorphosent
Des paupières closes.

LA FIN D'UN MONDE

Dans la cheminée,
Deux flammes privilégiées
Meurent enlacées.

JAUFRE' RUDEL

Sa mort sera moins
Dure que *l'amour de loin*
Qui dans son cœur point.

DERNIER VŒU

Ferme mes paupières,
Et qu'un baiser les libère
Du poids de la terre.

SŒURS MYSTIQUES

Source et Tourterelle,
À un rêve flou fidèles,
Tendrement s'appellent.

RÉVÉLATION D'UN MIROIR

L'Âge d'or est proche
Dans vos âmes s'effilochent
Remords et reproches.

LA DÉFAITE DE LA NUIT

Des deuils sans pardon
Crieront, nous les renierons ;
Les coqs chanteront.

LA JOIE PROMISE

Son chemin serpente
Sur le flanc de notre attente ;
Son allure est lente.

ÉMULES DE PAOLO ET FRANCESCA

Ils ferment le livre ;
Le rêve qui les enivre
Pourra-t-il survivre ?

CONSOLATION

Méditer à deux
Sur la tristesse d'un feu
Reniant ses aveux.

LA MORT DES AMANTS

Amour et silence
Nourrissent de leur alliance
La vieille espérance.

LA DERNIÈRE QUESTION

Savez-vous, douleurs
Qui déferlez sur nos cœurs,
Quand un amour meurt ?

RETROUVAILLES

La patience apprise
Dans le malheur, longtemps grise,
Tout à coup s'irise.

REPROCHES TARDIFS

Avides chimères,
Pour l'amour vous n'avez guère
De pitié sincère !

LEÇON

Le soleil répand
Le sang de son cœur géant ;
La mer le comprend.

AMOUR IMPARTIAL

Dans sa douce neige
La forêt cache et protège
Ses nids et ses pièges.

LA MORT DES AMANTS

Leur amour est gloire,
La mort voit que sa victoire
Sera illusoire.

V

*That Love is all there is,
Is all we know of Love,
It is enough, the freight should be
Proportioned to the groove.*

EMILY DICKINSON

*Si je commence par l'amour, c'est que l'amour est pour
tous, — ils ont beau le nier, — la grande chose de la vie !*

CHARLES BAUDELAIRE

Choix de maximes consolantes sur l'amour

SOLEDAD

Son âme que grise
Son vieux rôle d'insoumise
Dans sa nuit s'enlise.

PLAINTE DE SOLEDAD

Mon rêve sans fruits
Et sans fleurs devant la nuit
Rancunière fuit.

DANS LE DÉSERT

De la seule eau vive
Une âme à l'amour rétive
Bêtement se prive.

ÂME OBSCURE

Un rêve se perd,
Et l'approche de l'hiver
Enfante un désert.

SOLEDAD UN DIMANCHE D'HIVER

Dans les rues, miroirs
Où son cœur se voit, ce soir,
Il fait froid et noir.

FRUIT DE SOLITUDE

Veillée sans surprise :
Une rêverie s'enlise
Dans une nuit grise.

À SOLEDAD (I)

Est-ce que recule
Devant toi le crépuscule ?
Non ! l'horizon brûle.

À SOLEDAD (II)

Un rêve sans ailes
Du fond de ton âme appelle
Des larmes réelles.

À SOLEDAD (III)

Pardonne à ton cœur,
Il y a tant de malheurs
Cachés sous les fleurs !

À SOLEDAD (IV)

Puisse le sommeil
T'offrir des rêves pareils
Au soleil vermeil !

SŒURS DE SOLEDAD

Les lunes fanées
Dans leurs âmes obstinées
Défient les années.

VI

*Let Love go, if go she will.
Seek not, O fool, her wanton flight to stay.
Of all she gives and takes away
The best remains behind her still.*

ROBERT LOUIS STEVENSON

*Je sais que la douleur est la noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers.*

CHARLES BAUDELAIRE

Les Fleurs du mal

AMOUR NON PARTAGÉ

Ruche sans abeilles,
Où la solitude veille,
Ventre sans oreilles.

LA SÉPARATION

Toujours plus fort bat
Ton cœur tandis que là-bas
Meurt le bruit des pas.

NUIT D'ADIEU

Ta lampe n'éclaire
Qu'une lettre réfractaire
Qui te désespère.

SÉPARATION

Le ciel ne rit plus,
Tous les coucous se sont tus,
Notre deuil est nu.

APRÈS LES ADIEUX

Seuls, mains dans les mains,
Demeurent dans le jardin
L'ombre et le chagrin.

UN CYGNE S'ÉLOIGNE

Quel fantôme annonce
L'amour qui pareil aux ronces
Dans la chair s'enfonce ?

DÉSHÉRITÉ

Il fouille la nuit
Avec pour guide le bruit
D'un cœur qui le fuit.

À L'ABSENTE

Où te caches-tu,
Maintenant que je n'ai plus
Qu'un horizon nu ?

CHÂTIMENT

L'âme seule sent
De la gueule du néant
Le souffle effrayant.

HEURES MAUVAISES

Une main l'a fui,
Il ne reste dans sa nuit
Que douleur et bruit.

PRINTEMPS SATANIQUE

Des rêves inondent
De leurs Marguerites blondes
Le vieux cœur du monde.

DEVANT LES MIETTES

Surtout, ne dis rien,
Accueille l'aube qui vient
Avec d'autres liens.

RÊVES DANGEREUX

Un amour se perd
Dans des rêves de l'hiver,
Et devient amer.

DAMNÉS

De leurs cœurs perfides
Les souvenirs sont arides,
L'avenir est vide.

SOLITUDE

On entend le bruit
Angoissant d'un cœur qui fuit
Vers sa propre nuit.

SEULETTE

Au bord du torrent
Elle murmure en pleurant
Son nom, tendrement.

ISABELLE

Dans ses mains tremblantes,
Seules sont restées vivantes
Des roses qui mentent.

À LA NUIT

Sais-je qui je suis
Lorsque partout me poursuit
De mon cœur le bruit ?

LUCIFER EST INDIGNÉ

Colporteur de mythes
Est le Faust qui t'a séduite.
Pauvre Marguerite !

PENSÉE D'UN CHAT NOIR

Dans le bol de lait
De la lune se noierait
L'âme sans reflet.

ANNONCE

Ventre et cœur fermés !
Y a-t-il quelque insensé
Qui veuille l'aimer ?

EXIGENCE DE LA VÉRITÉ

Avoue qu'une attente
Folle dans ton âme chante
Et ta plume tente.

IMPRUDENTS

Trop vite ils se lassent
D'un rêve un peu flou qui passe
Devant leur impasse.

COMMUNION

Le Ghetto jaloux
Envie nos peines de fous
Mais pleure avec nous.

VII

*Lune ! blanche figure assise à l'horizon,
Que viens-tu regarder au fond de ma maison ?*
MARCELINE DESBORDES-VALMORE

*I watched the Moon around the House
Until upon a Pane —
She stopped — a Traveller's priviledge — for Rest —*
EMILY DICKINSON

*Et s'il m'interroge encore
Sans me reconnaître ?
— Parlez-lui comme une sœur,
Il souffre peut-être...*
MAURICE MAETERLINCK
Quinze chansons

BERCEUSE

Les âmes n'oublient
Jamais la mélancolie
D'un ciel qui les lie.

L'ÉTERNEL RETOUR

Le soleil s'efface,
La mer et la nuit s'enlacent,
Et leurs chagrins passent.

COUP AU CŒUR

Une note brève,
La berceuse floue s'achève
Comme meurt un rêve.

BERCEUSE

Couve sous la cendre
Un amour prompt à surprendre
Et qu'il faut défendre.

LA CAGE ET L'OISEAU

L'oiseau s'est enfui
La cage vide poursuit
Leur rêve sans lui.

ANNONCE MATRIMONIALE

Je ne suis plus brune
Et j'ai pour toute fortune
Mon cœur et la lune.

VIII

*On vit trois étincelles
Et puis plus rien Le rêve
Le rêve et le soleil.*

GUILLAUME APOLLINAIRE
Le Guetteur mélancolique

*Let me not mar that perfect Dream
By an Auroral stain
But so adjust my daily Night
That it will come again.*

EMILY DICKINSON

FRIMAIRE

Nos rêves cheminent,
Leur sang rougit les épines,
Notre vie décline.

RASSURE-TOI

La lune aussi voit
De vieux rêves quelquefois
Fleurir sur les toits.

PRONOSTIC

Beaucoup de chimères
Dans vos cœurs se désespèrent
Mais deviendront mères.

HYPOTHÈSE

Bottes de sept lieues,
Les rêves qu'on fait à deux
Mènent jusqu'à Dieu.

FANAL TOURNANT

Un rayon éclaire,
Un instant, ton rêve austère
Et quitte la terre.

LITANIE DE LA FENÊTRE

Le givre mourra
Car le soleil ne peut pas
Rester longtemps bas.

GISANTS

Couchés côte à côte,
Du même rêve les hôtes,
Ils oublient leurs fautes.

MENSONGE ET VÉRITÉ

Un rêve s'envole,
Un autre rêve console
Votre cœur frivole.

UNE RÉVERIE CHÉRIE

Ta poupée sortie
De son berceau te supplie
D'entrer dans sa vie.

L'ART ET LA VIE

Bien des chansons tentent
De travestir une attente
Triste et décevante.

LA FRESQUE PARLE

D'un vitrail obscur
Est sorti le rêve impur
Que t'offre ce mur.

LUEUR

Lune ou réverbère ?
Nostalgie pure et austère
Ou joie éphémère ?

OMBRE

Dans la rue déserte
L'éventreur que déconcerte
La fenêtre ouverte.

INQUIÉTANTE APPARITION

L'ombre que j'ai vue
Tourner au coin de la rue
Était toute nue.

LITANIE DES FANTÔMES COURTOIS

Nous portons en terre
Des rêves très ordinaires
Qui nous désespèrent.

15 AOÛT

Des peines informes,
Filles de vieux rêves dorment
À l'ombre des ormes.

QUELQUE PART EN ESPAGNE

Des corneilles passent,
Deux vieilles sorcières lasses
Parlent à voix basse.

DANSE DU SCALP

Vos jours sont comptés,
Insolences de l'été
Et rêves fardés !

CLOCHER

Un rêve agonise,
Le coq péroré à sa guise,
Loin de la mer grise.

PÊCHEURS BREDOUILLES

Ils lancent leurs lignes
Sans foi, ils guettent des signes,
Puis ils se résignent.

NUIT CONVENABLE

Pas de gaspillage :
Une seule étoile en cage
Pour les trois rois mages.

IX

*Il n'est rien que l'homme ne tente.
La foudre craint cet oiseleur.
Dans la blessure palpitante
Il dit : Silence ! à la douleur.*

VICTOR HUGO

Les Contemplations

*C'est de souffrance et de bonté
Que sera faite la beauté.*

GUILLAUME APOLLINAIRE

Calligrammes

UN RÊVE D'OPHÉLIE

Les yeux dans les yeux,
La mare et un rêve bleu
Se disent adieu.

DANS LA CHAMBRE SILENCIEUSE

Le fantôme est las,
L'aube ne connaîtra pas
La douceur des bras.

RIMINI

Sous un ciel menteur
La mer berce dans son cœur
Un soleil en pleur.

UNE MALADE

Abandon des bras,
Les douces vagues des draps,
Un rêve s'en va.

SILENCE VIVANT

De l'âme des pierres,
Tenace comme le lierre
Monte une prière.

NOCES D'OR

Des haies toujours vertes
Qui notre chair déconcertent
Ignorent ses pertes.

OMBRES ROUSSES

Musique blessée,
Cris de neige réprouvée,
Âme partagée.

PASSAGE

Le soleil descend.
Comme la mer, exigeant
Devient notre sang.

BRÛLURE

Goinfres sont les gouffres
Des reniements qui engouffrent
Tant d'âmes qui souffrent !

FIN D'UNE RÊVERIE

Le train entre en gare,
La vie redevient bizarre,
Mon âme s'effare.

SOLITUDE

Mon cœur est tout nu,
Il crie, tu ne l'entends plus,
Tout a disparu.

DISTRACTION

Rêverie d'un soir,
La buée sur un miroir,
Quelques vers d'espoir.

UN RÊVE SIMPLE

Une neige plaide
La cause des veuves laides,
Et le ciel noir cède.

SOUFFRANCE DES MERS

Sans fin les accablent
De leurs noces pitoyables
L'écume et le sable.

LA MORT D'UN BEAU JOUR

Rêves ridicules
Et angoisses s'accumulent.
Sanglant crépuscule !

RÉVOLUTION ORDINAIRE

La montagne saigne,
Du jour disparaît l'enseigne,
Seule la nuit règne.

UNE NUIT AGONISE

Dans l'herbe effarée
Pleurent les petites fées
Des haies exilées.

UN INFIRME

Coulent en silence
Les torrents de sa conscience,
Vieille est sa souffrance.

C'EST PEU DIRE, HÉLAS !

Mon âme est moins bonne
Que celle de l'anémone
Qui toujours pardonne.

CHÂTIMENT

Le calme des nuits,
D'une âme indigne de lui,
Horrié, a fui.

UNE PIERRE NOIRE

Qui sait ce que souffre
Son âme jetée au gouffre
De l'Ange du soufre ?

SUR LE LAC DE LA MÉMOIRE

Vénéneuse fleur,
Le sillage d'un malheur
S'épanouit, puis meurt.

RUE BARRÉE

Les moineaux des toits
Pépient, et seul le ciel voit
Les rêves en croix.

À PROPOS D'UNE CHANSON RÉALISTE

Un doute me frôle :
Le guignol était-il drôle ?
Un chat plaintif miaule.

ENFANT DE LA NUIT

On lui reprocha
D'être juif, il se cacha
Dans les yeux d'un chat.

VIEUX MIME TRISTE

Dans son cœur, le vent
Froid de rêves décevants
Souffle trop souvent.

VEILLÉE AMÈRE

Ce fou que je suis,
Sur vous, sables de la nuit,
Ses châteaux construit !

LE DOUTE PROTÈGE LA VIE

Tristan ne peut croire
Vacillante sa mémoire,
Et la voile est noire !

ÉCUME DE FÊTE

Ton cœur se méfie
Trop tard, et tes yeux impies
Flétrissent ta vie !

LES EAUX DU FLEUVE COULENT

Au soir de leur vie
Combien d'ermites renient
Leur triste folie ?

FENÊTRE ENSANGLANTÉE

La vitre cassée
A dû blesser la pensée
Qui l'a traversée.

VAINE RÉVOLTE

« De moi ne sont nées »,
Crie au ciel la cheminée,
« Que cendre et fumée.»

CRAQUEMENTS DU SILENCE

Un pin qui se dresse
Seul contre la nuit ogresse
Maudit sa détresse.

LE TEMPS PERDU

Au bas de la pente
De leur folie se repentent
Des vierges dolentes.

CHAMBRE DÉSSERTÉE

Muette Cassandre,
La fenêtre a l'air d'attendre
Une pluie de cendre.

DEUX SIGNES

La poupée cassée,
La marelle abandonnée,
Longtemps regrettées.

LEGS D'UNE NUIT MAUVAISE

Une aube pierreuse
Où de maigres sillons creusent
Les socs des berceuses.

NUIT DE RENIEMENT

Pitié qu'on peut tordre,
Étoiles prêtes à mordre,
Funeste désordre !

LE RENONCEMENT

Le serpent moqueur
Rit, caché au fond du cœur,
Quand un rêve meurt.

PRINTEMPS RÉEL

Il pleut, le jour baisse ;
Entre avril et ses promesses
Quel long deuil se dresse !

NUAGES NUS

Que leur reste-t-il
Des vieux serments qu'en avril
Ils crurent subtils ?

THERMIDOR

Pour faire douter
Leurs cœurs il restait assez
D'ivraie dans les blés.

EN SALLE DE RÉANIMATION (I)

L'homme seul envie
Le malade pour qui prie
Une tendre amie.

EN SALLE DE RÉANIMATION (II)

Pas plus là qu'ailleurs
Dieu ne répond à un cœur
Seul dans le malheur

EN SALLE DE RÉANIMATION (III)

Vivre c'est souffrir,
Mais tenace est le désir
De ne pas mourir.

EN SALLE DE RÉANIMATION (IV)

Le cœur feint de croire
Que les solitudes noires
Trompent la mémoire.

EN SALLE DE RÉANIMATION (V)

Reine est la douleur
Dans un monde où l'âme sœur
Est songe menteur !

EN SALLE DE RÉANIMATION (VI)

La croix et les clous
Sans personne auprès de vous...
Vivre malgré tout.

EN SALLE DE RÉANIMATION (VII)

Dans les anémones
Qu'une âme tendre te donne
Sourit la Madone.

ÉCHEC DE LA CHARITÉ

Sur les yeux éteints
Flotte le quignon de pain
D'un dieu mort de faim.

CHARITÉ DE L'OUBLI

Haches d'autrefois,
Vous souvenez-vous du bois
À faire les croix ?

X

*Et mon cœur s'effraya d'envier maint pauvre homme
Courant avec ferveur à l'abîme béant,
Et qui, soûl de son sang, préférerait en somme
La douleur à la mort et l'enfer au néant !*

CHARLES BAUDELAIRE

Les Fleurs du mal

*We know not that we were to live —
Nor when — we are to die —
Our ignorance — our cuirass is —
We wear Mortality
As lightly as an Option Gown
Till asked to take it off —
By his instruction God is known —
It is the same with Life —*

EMILY DICKINSON

CRÉPUSCULE EN FLORÉAL

Il pleut, on devine
Les sanglots des orphelines,
Les dahlias s'inclinent.

UNE ORPHELINE CORÉENNE

Dans son âme passe
L'ombre d'une mouette lasse
Qu'un vieux deuil harasse.

ORPHELINE IMPRUDENTE

Elle s'est blottie
Contre une âpre nostalgie,
Et l'amour l'oublie.

SÉPARATION

La grille fermée,
La fille désemparée,
La tombe enneigée.

L'INSCRIPTION SUR LA TOMBE

L'attente promise
À l'orpheline agonise
Sur la pierre grise.

RÉPONSE

Dans l'ombre et le froid
Veille un fantôme sans voix
Qui a foi en toi.

L'ORPHELIN AU MARCHÉ AUX PUCES

Il offre des fleurs,
Dans le secret de son cœur,
Aux poupées en pleurs.

ORPHELIN SUR SON DERNIER CHEMIN

À chaque tournant
Un fantôme aux cheveux blancs,
En larmes, l'attend.

LA PROMESSE DU FANTÔME

Il lui murmura :
« Je te prendrai dans mes bras,
Et tu en mourras. »

FINS DE RÊVES

La cloche sonnait,
L'orphelin se réveillait,
Seul, seul à jamais.

LITANIE DES ORPHELINS

Nos cœurs se résignent
À croire en l'amour sans signes,
Mais en sont-ils dignes ?

UN NIHILISTE

Dans son cœur de fer
Sa mère n'est plus qu'amer
Fantôme aux yeux pers.

L'AVENIR

Un masque grimace
Sur le mur qui nous fait face
Au bout de l'impasse.

LOURDE BANLIEUE

Une heure croasse,
Des nuages noirs s'amassent,
Un corbillard passe.

DERNIER PRINTEMPS À VENISE

Les cloches sont soûles,
Les fontaines gaîment coulent,
Et la mort roucoule.

DANS LE DÉSERT

Le buisson s'est tu,
Ton âme ne perçoit plus
Que son deuil têtue.

CHOSE JAILLIE D'UN ÉTANG

Un poisson volant ?
Un fantôme m'appelant
D'un rêve qui ment ?

EXHORTATION DE LA NUIT

Orphelin, sois fort,
Pardonne à ton cœur ses torts,
Le diable est retors !

LU SUR LA TOMBE D'UN TROUBADOUR

Sa pensée dernière
Fut pour la rose trémière,
Sa fleur familière.

L'ATTENTE DU ROBINSON INCONNU

Attente futile :
Seul avec la mort subtile
Il vieillit sur l'île.

LA VIE LA NUIT

Des étoiles chantent
À l'âme des chansons lentes ;
La mort s'impatiente.

RENCONTRE

Mort sur le trottoir
Un moineau nous force à voir
Les signes du soir.

LE BOUT DU ROULEAU

L'âme reste ferme,
La chanson naît avant terme,
Puis les yeux se ferment.

S'IL FAUT DIRE QUELQUE CHOSE

Pas de boniments,
Mort ! qui peut tromper ton gant
Cousu de fil blanc ?

XI

*To see the Summer Sky
Is Poetry, though never in a Book it lie —
True Poems flee —*

EMILY DICKINSON

*Et, ne s'étonnant pas de son costume étrange,
Le peintre cherche à rendre avec de l'indigo,
L'impalpable douceur d'un crépuscule orange.*

JEAN COCTEAU

Le Prince frivole

À UNE POÉTESSE

Ton âme s'est vue
Dans la lune toute nue,
La nuit est vaincue.

SOURIRE DU GHETTO

Un petit tour font
De désinvoltés pigeons,
Et contents s'en vont.

SCÈNE DE BAL MASQUÉ

Sans dire un seul mot
Maître Renard fait le beau
Devant le corbeau.

IL NE TROMPE PERSONNE

Le jet d'eau, gaîment,
Singe le roucoulement
D'un cœur qui se ment.

PRÉSENCE

L'ombre, sur le mur,
De ta main : un portrait dur
Du loup ? Oui, bien sûr.

DANS UNE VIEILLE ESTAMPE

On dirait qu'il pense.
Le feu trouble le silence,
Et ses flammes dansent.

VICTIMES

Nous n'étions que mouettes,
L'art et le cœur d'un poète
Nous firent lorettes.

LES ANGES MUSICIENS

Nos âmes iront
Au ciel danser : des violons
Jouent sous l'horizon.

UNE MALADE ESSEULÉE

La lie à la vie
Un livre de poésie,
Mais son âme crie.

XII

*Orphée en tournant la tête
Perdit sa femme et ses chants
Les hommes devinrent bêtes
Et les animaux méchants*

JEAN COCTEAU

*The Riddle we can guess
We speedily despise —
Not anything is stale so long
As Yesterday's surprise —*

EMILY DICKINSON

FIN DE L'HIVER

Nus, les bras levés,
Six cent mille peupliers
Te louent, liberté.

PROVERBE DU SABLIER

Quelle étoile écoute
Les cœurs arides qui doutent
Qu'il y ait des routes ?

D'UN LOINTAIN PASSÉ

La lampe à pétrole
Et les jeudis sans école :
Reflets ? Non, — symboles.

LES IDOLES

Les dieux des légendes,
Aveugles et sourds attendent
De vaines offrandes.

PLAINTE DE LA SAGESSE

Dans les moindres plis
Du temps se cache l'oubli,
Ce lâche ennemi.

DÉFENSE DES SOUVENIRS

Derrière l'oubli
Le reniement est tapi,
Quelle âme en guérit ?

DESTIN

Le vent la décide,
La mare enlaidit de rides
Le vieux ciel livide.

LE POIDS DES ANNÉES

Bien las, aujourd'hui,
Ton cœur vainement poursuit
L'astre qui le fuit.

EN ITALIE

On dit que les chats
Ont sept vies ; qui parlera
De leurs sept trépas ?

ENCORE UNE SIMPLE VÉRITÉ

Ton vieux corps s'apprête
Au sort de toutes les bêtes,
N'est-ce pas, poète ?

CYGNE

Son sillage étend
Ses ailes sur tout l'étang
Puis meurt lentement.

NOS SEMBLABLES, NOS SŒURS

Quelle destinée !
Exilées à peine nées
Meurent les fumées.

PRÉSENT

Les pigeons avides,
Les fleurs au regard timide,
L'horloge impavide.

AVENIR

La pièce est finie,
Des tessons de soleil crient,
Personne ne prie.

RÉALISME

Ne dites plus rien:
Sans âme est la nuit qui vient,
Vous le savez bien !

AVERTISSEMENT DE L'HORLOGE

La lutte en champ clos
Avec la mort finit tôt,
Imprudents héros !

CONCLUSION

Tôt ou tard mourir,
N'être plus qu'un souvenir,
C'est tout l'avenir.

MÉDITATION

Cette coccinelle
Perchée sur une herbe a-t-elle
Une âme immortelle ?

LU SUR LA PAUME DE LA MAIN GAUCHE

Quel rêve à venir
Pourrait faire autant souffrir
Qu'un faux souvenir ?

EXHORTATION DE L'OMBRE

Attends, cœur brisé,
Dans un silence léger
Dieu vient te chercher.

UN CONSEIL

Chiens abandonnés,
Sachez vivre et pardonner
Sans vous retourner.

DIEU, OU RAMINAGROBIS

Il est fort vieux, sourd ;
Il ne fait pas tous les jours
Patte de velours.

AU-DELÀ

Rayon de lumière
Où s'agitent des poussières,
Âmes prisonnières.

CONSTATATION

Peuvent se flétrir
Les aubes qu'a fait s'ouvrir
Le sang des martyrs.

GRÂCE AMBIGUË

Un cœur crie : « assez ! »
Et le voilà libéré
Du joug du passé.

LET'TRE D'ALICE

Les gens du pays
Disent que chats et souris
Deviendront amis.

CONSEIL DE LA SAGESSE

Par l'amour meurtris,
Au plus vite et à grands cris
Appelez l'oubli.

ÉLOGE DE LA HARDIESSE

Certes, la bardane
Est vulgaire courtisane,
Mais qui la condamne ?

PRÉLUDE

Femmes, venez voir :
Les ailes des oiseaux noirs
Partagent le soir.

Ouvrages de poésie du même auteur
publiés par *Les Éditions de la reine Mab*

La lampe allumée
Six douzaines de triolets
La mouette et l'horizon
À mi-côte
Sinueux automne
Sillon inachevé
D'une ondoyante présence
Les orphelins repentants (3 tomes)
Poésies du jardin du Luxembourg (3 tomes)
301 poèmes brefs
De flamme et de neige (2 tomes)
Révélation d'aubes nues à des lèvres nues (2 tomes)
Par des nuits entrouvertes (2 tomes)

Dépôt légal : 1er trimestre 2013

Imprimé en France